



Paris (11^e). Véronique retape la chaise haute de sa fille pour son petit-fils.

(Photos : I.P./Jean-Baptiste Querin)



Marie réalise une mosaïque pour la chambre de ses enfants.

L'atelier des bricoleurs du dimanche



Romain, étudiant en architecture, fabrique une maquette de train, longue de 3,30 m.

TENDANCE. Envie de réparer une chaise ? Des ateliers, comme celui qui vient d'ouvrir à Paris, permettent aux apprentis bricoleurs de trouver espace, outils et conseils pour se lancer.

AU SOUS-SOL ultra-équipé de Mon atelier en ville, un espace de bricolage commun qui vient d'ouvrir à Paris*, Véronique Commissaire retape une chaise haute pour son petit-fils Arthur. Elle scie, ponce avant de la passer au pistolet à peinture, elle sera bientôt rouge pompier. « Ce meuble a une valeur sentimentale puisque ma fille s'asseyait dedans, confie la jeune grand-mère. Plus généralement, la surconsommation et le tout-jetable sont passés de mode, on conserve et répare de plus en plus nos biens, parce que c'est plus économique ! »

Dans Mon atelier en ville, elle profite du matériel professionnel et des conseils des créateurs Sébastien Mathieu et Baudoin de Metz. Ces deux anciens cadres ont quitté le monde de l'entreprise après leur « crise de la quarantaine », dixit Baudoin, pour ouvrir ce concept : 250 m² au centre de la capitale qu'ils louent à l'heure

avec cent cinquante outils en libre service, de la machine à coudre au fer à souder pour vitraux.

Sept jours sur sept, les créateurs prodiguent conseils et services bien pratiques : ils commandent peinture ou lames de cutter selon les besoins, font livrer les objets les plus volumineux et stockent les projets en cours sur la mezzanine. « Un avantage précieux », commente Romain Godart, étudiant architecte qui travaille sur une maquette de train de 3,30 m de long.

Pratique et convivial

L'apprentissage collectif est tendance. Ainsi à Pau, l'Atelier palois ouvre aussi son espace aux bricoleurs du

dimanche. L'association Repair Café organise ponctuellement des sessions bricolage à travers la France ; certaines municipalités proposent de louer pour quelques euros des locaux plus ou moins bien outillés... Rue Cléry, une vingtaine de Parisiens réparent ou créent ce qu'ils n'ont pas la place de bricoler dans leur appartement. C'est le cas de Stéphane Rechchia qui confectionne une lampe design à partir de palettes de récup et éprouve « une vraie satisfaction à fabriquer de ses mains. »

Au rez-de-chaussée, Florence Theil, qui prévoit de fabriquer un coffret pour ranger ses e-cigarettes, saute dans les bras de Baudoin quand il lui apprend l'existence de la

scie à cloche, « un truc qui fait des trous parfaitement ronds ! C'est exactement ce dont j'ai besoin », s'enthousiasme-t-elle, faisant sourire au passage les autres bidouilleurs, dont Marie, occupée à réaliser une mosaïque pour la chambre de ses enfants.

Outre l'aspect pratique, la convivialité s'invite dans ces échanges insolites qui s'installent entre « colcataires ». L'étudiant architecte conseille la fana d'e-cigarettes, laquelle regarde avec envie trois jeunes amies en train de confectionner une robe en lamé argent.

ÉMILIE TORGEMEN

* Mon atelier en ville, 30, rue de Cléry, Paris (11^e). 15 € de l'heure. 65 €, les 5 heures.

LE MOT

Do it yourself

« Do it yourself » (parfois aussi estampillé DIY), en français « faites-le vous-même ». Le mouvement a émergé dans les années 1970 comme un refus de la société de consommation. Aujourd'hui, plus d'opposition, le DIY est aussi un marché avec ses magasins, ses livres, ses émissions de télévision... et même des places de marché comme Etsy.com, qui permet à ses utilisateurs de vendre les objets qu'ils ont fabriqués. Des ateliers collectifs fleurissent, qu'ils soient payants ou gratuits, qu'ils soient très manuels ou plus technologiques avec imprimantes 3D et partage de logiciels libres.

É.T.

Si, les rêveurs lucides existent !

19 HEURES. Vous sortez du bureau. En claquant des doigts, vous vous retrouvez chez vous. Sur le palier, l'acteur Leonardo DiCaprio répare une ampoule... en caleçon. Vous comprenez que vous êtes endormi et tout simplement en train de rêver !

Impossible ? Non, car certains sont bel et bien capables de reconnaître qu'ils sont en train de rêver et donc de profiter de toutes les aventures qu'offre cette sorte d'état second. Ce sont des « rêveurs lucides ». Une équipe de l'université de Lincoln en Angleterre vient de publier une étude qui permet d'en savoir un peu plus

sur ces chanceux que l'on appelle aussi onironautes. « Ce qui est marquant dans les rêves lucides, c'est que les gens ne savent jamais ce qui va arriver et ils adorent ça ! » souligne Perrine Ruby, chercheuse à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, spécialiste des rêves.

Ces onironautes arriveraient en fait plus facilement que les autres à réaliser des tâches cognitives, telles que la résolution de problèmes. « Cela signi-

fie que leur perspicacité durant leur sommeil est peut-être liée au processus mental qu'ils utilisent pour avoir une vue d'ensemble sur un problème

« Un état intermédiaire entre le sommeil et l'éveil »

Perrine Ruby, chercheuse spécialiste des rêves

à l'état éveillé », notent les chercheurs britanniques. Une première piste qui reste à approfondir, d'autant que les rêves — lucides ou non — sont encore un mystère pour la science.

« Leur interprétation psychologique a été étudiée, mais leur rôle reste à déterminer. Nous ne sommes que

50 chercheurs au monde à nous y intéresser, relate Perrine Ruby. Les rêves lucides, eux, sont encore plus compliqués à comprendre, car ils sont très rares. » Cette spécialiste estime plutôt qu'ils seraient, en fait, « un état intermédiaire entre le sommeil et l'éveil, une sorte de réveil raté ».

En France, le blog Attrape-songes, une communauté de rêveurs lucides, réunit près de 3 000 membres. « Généralement, les premiers rêves lucides sont des cauchemars, explique Sandrine, sa créatrice, qui les expérimente depuis quatre ans. C'est ce qui s'est passé pour moi. On est poursuivi

par des monstres, et à force, par réflexe, on finit par se dire que c'est un rêve. » Son premier songe lucide ? « J'étais dans un entrepôt et j'ai sorti un cadeau. Je voulais voir ce qu'il y aurait à l'intérieur. J'ai vu une boule lumineuse, qui faisait une magnifique musique, c'était très beau », raconte cette informaticienne de 38 ans. Si, comme de nombreux onironautes, elle a déjà volé durant ses nuits — « une expérience très intéressante » —, ce qu'elle préfère, c'est farfouiller : visiter des églises, ouvrir des tiroirs. Bref, voyager dans son imagination. **HÉLÈNE HAUS**